

« Si »

Le poème « Si », écrit en 1895 et publié dans le recueil « Rewards and Fairies » en 1910, est depuis longtemps considéré comme un des plus populaires poèmes de Kipling. Rédigé tel un conseil prodigué par un parent; dans ce cas, un père (Kipling) qui s'adresse à son enfant en lui disant que la capacité de maintenir une attitude positive face à la vie, en dépit de toutes les épreuves, renforce la confiance en soi et permet de bénéficier de la reconnaissance et du respect des autres. Le poème « If » a été traduit en français par l'ingénieur Arthur Piché, diplômé de l'École polytechnique de Montréal en 1930 et président de la Corporation des ingénieurs professionnels du Québec (ancêtre de l'OIQ) en 1940. La Section 2 de Montréal utilise cette traduction.

« Si »

Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand beaucoup le perdront et qu'ils t'en blâmeront ;
Si tu peux croire en toi et être assez honnête
Pour ne pas juger ceux qui de toi douteront ;
Si tu peux volontiers attendre sans mot dire
Et sans mentir toi-même être en butte au menteur,
Ou te sentant haï la haine t'interdire
Et n'être pas qu'un beau parleur ;

Et si tu peux rêver sans n'être qu'un poète ;
Si tu peux méditer sans t'en faire une fin ;
Si tu peux rencontrer Triomphe puis Défaite
Et pour ces deux menteurs n'avoir que du dédain ;
Si tu peux voir le sens de tes propres paroles
Faussé par des méchants pour attraper les sots ;
Et si, voyant un jour s'écrouler tes idoles,
Tu sais t'en faire des plus beaux ;

Si tu peux tous tes gains risquer à pile ou face
Et, jouant de malheur, les perdre d'un seul coup
Sans le moindre juron, sans même une grimace,
Repartir à zéro et regagner le tout ;
Si tu peux quand le cœur et la force physique
Avec l'âge et le temps hélas ! Te servent mal,
Montrer, face à la vie, un courage héroïque
Et tenir bon avec seul ton moral ;

Si tu peux être digne en étant populaire
Si tu peux rester simple en fréquentant reine et roi,
Si personne ne peut te causer de misère
Si chacun est heureux de traiter avec toi
Alors, à toi la terre et à toi la victoire,
Tous te respecteront, ennemis comme amis,
Et ce qui vaut bien mieux qu'un sceptre et que la gloire,
Tu seras un être humain complet, cher collègue !

“Hymn of Breaking Strain”

Rudyard Kipling Rudyard Kipling a composé le poème « Hymn of Breaking Strain » pour être lu lors du Rite. Il l’a fait publier et protéger par le droit d’auteur. Il n’est pas couvert par la protection du droit d’auteur du Rite. Malheureusement, on n’a trouvé aucune traduction française de ce poème.

Hymn of Breaking Strain

The careful text-books measure
 (Let all who build beware!)
The load, the shock, the pressure
 Material can bear.
 So, when the faulty girder
 Lets down the grinding span,
The blame of loss, or murder,
 Is laid upon the man.
Not on the Stuff – The Man!

 But, in our daily dealing
 With stone and steel, we find
The Gods have no such feeling
 Of justice toward mankind.
To no set gauge they make us,
For no laid course prepare –
 And presently o’ertake us
 With loads we cannot bear.
 Too merciless to bear!

The prudent text-books give it
 In tables at the end –
 The stress that shears a rivet
 Or makes a tie-bar bend –
What traffic wrecks macadam –
What concrete should endure –
 But we, poor Sons of Adam,
 Have no such literature.
 To warn us or make sure!

We hold all earth to plunder
All Time and Space as well –
Too wonder-stale to wonder
At each new miracle;
Till, in the mid-illusion
Of Godhead 'neath our hand,
Falls multiplied confusion
On all we did and planned
The mighty works we planned.

We only, of Creation
(Ah luckier bridge and rail!)
Abide the twin-damnation –
To fail and know we fail.
Yet we – by which sole token
We know we once were Gods –
Take shame in being broken
However great the odds –
The burden of the odds.

Oh veiled and secret Power
Whose paths we search in vain,
Be with us in our hour
Of overthrow and pain;
That we – by which sure token
We know thy ways are true –
In spite of being broken –
Because of being broken –
May rise and build anew.
Stand up and build anew!

« Les fils de Marthe »

Rudyard Kipling rédigea le poème « les Fils de Marthe » en hommage au travail des ingénieurs. Il les surnomme les fils de Marthe. Le terme provient du Chapitre 10, Versets 38-42 de l'Évangile selon Saint-Luc. Une lecture des versets permet de mieux comprendre le contexte du poème.

Alors qu'ils étaient en route avec ses disciples, Jésus entra dans un village. Une femme appelée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur, nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé seule à faire le service. Dis-lui donc de m'aider ! »

Le Seigneur lui répondit:

« Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée. »

Ainsi, dans ce poème, Kipling dépeint les ingénieurs comme les Fils de Marthe, alors que les personnes spirituelles et philosophes sont les Fils de Marie.

Le poème souligne le fait que les ingénieurs ont de grandes responsabilités, mais qu'il ne faut pas ignorer la part de Marie. Nous pouvons être de meilleurs citoyens, si nous prêtons attention aux qualités humaines – qualités du cœur et de l'esprit – et pas seulement aux choses matérielles.

Les fils de Marthe

Ils s'en font rarement, eux, les fils de Marie,
Car la meilleure part est leur lot pour la vie;
Mais les fils de Marthe ont, de leur mère, hérité
D'une âme prévenante et d'un cœur tourmenté.
Et Marthe ayant fait preuve, un jour, d'impatience,
Le Seigneur à jamais marqua sa descendance.
C'est ainsi que de Marthe on voit les fils servir
Ceux de Marie encore, toujours et sans faillir.

C'est par leurs soins constants, leur zèle et leur courage
Que verrouille l'aiguille et que prend l'engrenage.
C'est leur besogne aussi, par des moyens ad hoc,
De recevoir le coup et d'amortir le choc.
C'est en outre eux qui font que tourne rond la roue.
Et c'est chacun des fils de Marthe qui se voue
À dûment transporter par bateau et par train
Chaque fils de Marie au bout de son chemin.

« Reculez ! », disent-ils aux montagnes altières.
Ils n'ont qu'à dire aussi : « Asséchez-vous rivières ! »
Et là, sous leurs jalons dort le roc réprouvé;
Leurs pas n'ont nulle peur du sommet élevé.
Soudain de haut en bas les monts hautains frémissent;
Soudain le sol s'entrouvre et les pans de roc glissent.
Et les fils de Marie ainsi peuvent franchir
Les obstacles divers, sans peine et à loisir.

Ils taquinent la mort des doigts de leurs mains sûres
Lorsque de fils chargés ils font les épissures.
La mort rôde et les guette en tout lieu où ils sont;
Elle mange affamée aux feux ardents qu'ils font.
Dans la demi-noirceur de la nuit qui s'achève
Ils s'en vont à tâtons tirer la mort du rêve
Et au bout d'un licol, ils la mènent du champ
Comme un bœuf que l'on sort et ramène au couchant.

Dès le berceau, la foi pour eux n'est point critère.
Pour eux jusqu'au tombeau, tout répit est chimère.
De la terre avant tout, ils fouillent les secrets;
Leurs autels sont enfouis dans le sol à jamais :
Sources qui vont jaillir, eaux pures qu'on peut boire
Et dont le flot est tel qu'on ose à peine y croire,
Déluges souterrains habilement domptés
Pour qu'aux disettes d'eau échappent nos cités.

Ils ne demandent pas que Dieu les avertisse
Juste avant qu'un écrou soit lâche et se dévisse.
Ils ne prétendent pas que Dieu va s'empresser,
S'ils quittent le travail, de les y remplacer.
Dans la vive lumière et la foule des villes
Autant que dans la nuit et le désert des îles,
Sans relâche ils sont là, vigilants, soucieux,
Pour que leurs frères soient ici-bas plus heureux.

Soit qu'ils coupent le bois, soit qu'ils fendent les pierres
Pour ouvrir un chemin plus droit et sans ornières,
Voyez, il est déjà noirci du sang versé
Par quelque fils de Marthe à l'ouvrage blessé,
Non qu'il pensât du ciel ainsi forcer la porte,
Non qu'il crût témoigner de sa foi de la sorte,
Mais par simple souci de servir par ses soins
Tous ceux qui, en ce monde, ont les mêmes besoins.

Et les fils de Marie ont beau jeu de sourire :
Le Ciel les a bénis et ne peut se dédire.
Ils témoignent partout de la grâce d'En-Haut
Et le pardon pour eux jamais ne fait défaut.
Assis près du Seigneur, ils boivent sa parole,
Voient qu'elle s'accomplit, qu'elle inspire et console.
Chacun peut s'en remettre au Seigneur à souhait :
Lui-même aux fils de Marthe à son tour s'en remet.